

Une maison alsacienne déplacée de cinq kilomètres

■ C'est une opération peu banale de conservation du patrimoine. Une vieille maison alsacienne à colombages a été sauvée de la démolition par François Paul, le chef du restaurant le Cygne à Gundershoffen: la bâtisse a été démontée à Forstheim et remontée de toutes pièces cinq kilomètres plus loin, dans le parc de son hôtel du Moulin.

François Paul, le chef «deux étoiles» du restaurant Le Cygne à Gundershoffen, a grandi à Seebach, «au milieu des maisons anciennes à colombages». C'est de là que lui vient son goût pour le patrimoine alsacien, «les vieilles pierres, les antiquités. Aussi loin que je m'en souviens, ça m'a toujours touché et fasciné.»

La maison de 1851 devait s'effacer au profit de trois places de parking

Cette passion pour l'héritage traditionnel se ressent dans sa cuisine, où la tradition flirte savamment avec la fantaisie, mais, surtout, dans le cadre dans lequel il la sert. Au Cygne, une belle demeure bleutée à colombages au cœur de Gundershoffen, le restaurateur et son épouse Annie ont ajouté en 2004 un coquet ensemble hôtelier, sur le site d'un ancien moulin à grains du XIX^e siècle qu'ils ont racheté en 1984, à quelques pas du restaurant.

Dix chambres allient le moderne et l'ancien, dans

une belle bâtisse rose de grès et de bois, pour une clientèle raffinée qui y trouve une ambiance apaisée et romantique dans un cadre au charme suranné, un peu hors du temps. Il y a peu déjà, un petit cabanon de jardin démonté à Hoffen a été remonté de toutes pièces au fond du parc où quelques cygnes barbotent sur les eaux conjuguées du Schwarzbach et du Falkensteinerbach.

Et, récemment, une opération similaire a été effectuée au beau milieu du domaine par l'entreprise Dick de Rothbach – celle-là même qui avait réalisé la charpente du bâtiment principal. Sauf qu'il ne s'agissait pas cette fois d'une cabane, mais d'une belle maison alsacienne à colombages. A Forstheim, un bâtiment moderne avait été construit juste à côté, dans lequel les propriétaires voulaient aménager trois appartements. Ce qui nécessitait de créer trois places de parking... à la place de la maison de 1851, vétuste.

Connaissant la passion de François Paul pour le patrimoine, les propriétaires, les frères Handschumacher, ont proposé, pour éviter la démolition, de lui céder gracieusement la bâtisse. «Au début, je n'étais pas très chaud, sourit le chef. Mais je suis allé la voir par politesse, et ça a été le coup de cœur immédiat.»

Démontée pièce par pièce en deux jours, la maison a dévoilé ses charmes au fur et à mesure: des fenêtres en an-



La maison a été remontée au milieu du parc de l'hôtel du Moulin, où quelques cygnes barbotent sur les eaux conjuguées du Schwarzbach et du Falkensteinerbach. (Photo DNA)

se de panier, des appuis de fenêtres ciselés de petits carreaux, des poutres chantournées, une porte d'entrée à deux battants laissant entrer l'air et la lumière par le haut et empêchant l'accès des animaux de basse-cour par le bas et, surtout, un splendide escalier tournant

Trois générations de charpentiers pour un puzzle grandeur nature

Toutes les éléments de chêne, fragiles mais sains, ont passé l'hiver dans les ate-

liers de l'entreprise Dick, où ils ont été nettoyés et restaurés par trois générations de charpentiers: Albert, le grand-père, 80 ans, qui s'est entiché de l'escalier et l'a rénové, Didier, 55 ans, le père et chef de l'entreprise, et Bruno, 25 ans, le petit-fils.

Ce puzzle grandeur nature a été reconstitué la semaine dernière en trois jours sur le domaine du Moulin, sous le regard ravi de Francis Wendling, président de l'association de sauvegarde de la maison alsacienne (*). La maison

a été coiffée d'une charpente neuve, qui sera recouverte par des tuiles d'époque pour préserver le cachet et l'authenticité du bâtiment. Deux chambres d'hôtel supplémentaires y seront aménagées. L'opération, peu banale – c'était une première pour les charpentiers –, est coûteuse, mais François Paul se refuse à la chiffrer: «On ne compte pas, ça gâcherait le plaisir! Et de toute façon, le plaisir n'a pas de prix.»

Florian Haby

(*) www.asma.fr